



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

cultures

Le magazine de celles et ceux qui font le Ministère

Numéro spécial – 2022



MON MÉTIER POUR LA CULTURE



P.7

Je favorise l'accès à l'art
et à la culture



P.13

Je soutiens et développe
les industries culturelles



P.17

J'accompagne les équipes
du Ministère

Le professionnalisme et la passion des agents font la force du Ministère

Ce nouveau hors-série de *Cultures*, le magazine de celles et ceux qui font le Ministère, fait la part belle à la richesse et à la diversité des métiers du Ministère.

Que ce soit en protégeant et valorisant le patrimoine, en favorisant l'accès à l'art et à la culture, en créant et en stimulant la création, en soutenant et développant les industries culturelles, en accompagnant les équipes du Ministère... chaque jour, au sein de l'administration centrale, des directions régionales, des services à compétence nationale et des établissements publics, les personnels du Ministère déploient leurs compétences pour défendre avec conviction la culture et le service public.

Vous le constaterez encore en parcourant ces pages : les métiers de la Culture sont uniques et les parcours professionnels proposés par le Ministère variés. Les savoir-faire, précieux, se transmettent de siècle en siècle. Les expertises, pointues, se mettent au service des politiques culturelles, pour faire rayonner la culture sur l'ensemble du territoire.

Merci à toutes celles et ceux qui ont bien voulu témoigner dans ce hors-série pour partager leur engagement et un peu de leur quotidien. Leurs propos reflètent le professionnalisme et la passion qui animent tous les agents du Ministère, et qui font sa force.



3

Je protège et valorise le patrimoine



7

Je favorise l'accès à l'art et à la culture



10

Je crée et stimule la création



13

Je soutiens et développe les industries culturelles



16

J'accompagne les équipes du Ministère

Au château d'Espeyran, entre archives, patrimoine et nature

À Saint-Gilles, dans le Gard, le domaine du château d'Espeyran abrite le Centre national du microfilm et de la numérisation (CNMN). Et l'équipe qui y officie assume à la fois la mission de conservation des archives et de protection du patrimoine. Ou plutôt des patrimoines : historique et naturel.

— L'ÉQUIPE



De gauche à droite : Marc Raynaud, Vincent Montel, Julien Catala, Magali Guilhot, Henri-Luc Camplo, Olivier Berrand, Valérie Diallo, Sylviane Maranges. © CNMN

Archives, monument historique, parc paysager, archéologie, éducation artistique et culturelle... à lui seul, le domaine du château d'Espeyran regroupe de nombreuses missions du Ministère. Et c'est une équipe de huit agents, rattachée au service interministériel des archives de France (SIAF) qui en assure le bon fonctionnement, avec le soutien de la Drac Occitanie. « *Nous sommes tous très polyvalents* », précise Henri-Luc Camplo, responsable du site. Première mission, historique : celle de

conserver, depuis 1973, un double de toutes les archives du réseau des Archives de France. « *Le CNMN abrite aujourd'hui 20 millions de mètres de microfilms et 288 millions d'images numériques* », rapporte Magali Guilhot, responsable des collections depuis douze ans. Pour Vincent Montel, chef de travaux d'art, photographe et responsable des ateliers, le microfilm reste le moyen de conservation le plus sûr. « *Un microfilm se lit avec une loupe, sans risque d'obsolescence, une image numérique nécessite un logiciel adapté.* »

Intégrer la dimension du vivant dans la culture

Espeyran, c'est aussi un patrimoine conséquent, légué en 1963 par Guy Sabatier d'Espeyran au Ministère. En 2009, le château, son mobilier, son parc (13 ha) et sa réserve archéologique (7 ha) sont inscrits sur la liste des Monuments historiques. En 2013, il reçoit le label Maisons des illustres.

Depuis plus de quinze ans, l'équipe met en place avec la Drac Occitanie un plan de conservation et de valorisation du domaine. « *Nous accueillons 4 500 visiteurs par an, essentiellement des scolaires à qui nous proposons des parcours et activités* », détaille Julien Catala, médiateur culturel et guide conférencier. Des ateliers sont aussi menés dans le parc, autour de la biodiversité. « *Nous ne parlons pas du patrimoine d'Espeyran, mais des patrimoines.* » Henri-Luc Camplo confirme : « *Notre objectif, c'est de trouver les compromis nécessaires pour insérer la dimension existentielle du vivant dans nos missions toutes aussi importantes de protection du patrimoine culturel.* »

En 2020, le château signe la charte des éco-acteurs de la biosphère de Camargue, organisant dans la foulée les premières Rencontres de la biosphère du territoire. Une prochaine étape sera la signature début 2022 d'une « obligation réelle environnementale » (ORE). Cet engagement permettra d'attacher légalement une protection environnementale à Espeyran. Pour que culture et nature occupent une place égale dans ce lieu et puissent y dialoguer, en harmonie et en lien avec les publics.

— LE MÉTIER

— Nadia
Corral Trevin

Architecte des bâtiments de France,
cheffe de l'Unité départementale de
l'architecture et du patrimoine
(UDAP) à la Drac Grand-Est

« *Tout ce qui concerne
l'aménagement
du territoire* »

J'ai passé trois ans, comme adjointe ABF, en Seine-et-Marne puis trois autres années à Strasbourg avant de venir dans la Meuse en 2018. Outre les missions de suivi de travaux sur le patrimoine protégé du département et la promotion de l'architecture de qualité quelle que soit son échelle, je suis conservatrice de la cathédrale de Verdun. D'une façon générale, j'interviens dans tout ce qui concerne l'aménagement du territoire, en lien avec les autres partenaires. Travailler dans un département rural permet d'être vraiment proche du terrain, d'intervenir dans des domaines variés et d'avoir des contacts avec des interlocuteurs qui le sont tout autant. Mais si les problématiques restent nombreuses et diverses, notre cap demeure toujours le même : mettre en valeur le patrimoine d'un territoire pour que les habitants en soient fiers.

— Arnaud
Blin

Chef du bureau des opérations et des
opérateurs archéologiques à la sous-
direction de l'archéologie, Direction générale
des patrimoines et de l'architecture (DGPA)

« *Pas un, mais
plusieurs métiers
d'archéologues* »

J'ai effectué mes études d'archéologie à l'université de Nanterre, et ma thèse, soutenue en 2011, porte sur les pratiques funéraires de la fin de la préhistoire dans le Bassin parisien. J'ai rejoint la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, en 2015, au Service régional de l'archéologie. J'ai intégré l'administration centrale en 2018. Mon rôle ? Assurer le suivi scientifique, technique et administratif des opérateurs et des opérations archéologiques, et les relations avec les services déconcentrés. Mon expérience du terrain me permet de comprendre les problématiques que rencontrent mes interlocuteurs. C'est une profession passionnante et beaucoup plus diversifiée qu'on ne l'imagine. Il n'y a pas un, mais plusieurs métiers d'archéologues. Et tous contribuent à une même mission de service public : enrichir et valoriser la connaissance sur le patrimoine archéologique, afin de la transmettre aux générations futures.



— Marie-Noëlle Martial

Conseillère architecture au service des monuments historiques et architecte de la Direction des affaires culturelles (DAC) Guadeloupe

« Promouvoir l'architecture me passionne »

De formation architecte, je suis entrée à la DAC Guadeloupe après avoir été cheffe d'une petite agence qui gérait des maisons individuelles, durant huit ans. En parallèle, j'assurais des prestations contractuelles pour le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement). J'ai débuté comme ingénieure des services culturels et du patrimoine après avoir réussi le concours. À ce titre, j'assure le suivi de chantiers et le portage de dossiers de demande de subventions. Depuis 2019, je suis également conseillère architecture, c'est-à-dire que je travaille à la diffusion et à la promotion de l'architecture sur le territoire. C'est une mission que j'aime particulièrement. Faire connaître, aimer et comprendre le bâti auprès de publics très différents me passionne. Même si le fait de créer peut parfois me manquer, j'ai le sentiment de jouer pleinement mon rôle de service public.



— Jean-Charles Hameau

Conservateur du patrimoine et chef du service des collections au musée national Adrien Dubouché de Limoges – Cité de la Céramique – Sèvres & Limoges

« Penser le passé et le présent avec les objets anciens »

J'ai suivi un double cursus d'histoire de l'art à l'école du Louvre et d'histoire à la Sorbonne avant de passer le concours de conservateur du patrimoine. Je suis arrivé au musée national Adrien Dubouché à la sortie de l'Institut national du patrimoine en 2014. 18000 objets, principalement en céramique, composent la collection du musée. Mon métier consiste, d'abord, à les conserver. Je m'assure de préserver la collection pour qu'elle soit transmise aux générations futures. J'ai également pour mission de l'enrichir : d'imaginer de quelle manière elle peut évoluer, être complétée par des achats, des prêts, des dons. Enfin, et c'est un objectif important, celui de la valoriser. Conserver et enrichir des collections n'a pas de sens si on ne peut pas en faire des outils de savoir et de connaissance. Et c'est cela qui m'anime particulièrement : la manière dont les objets anciens deviennent des outils de réflexion, pour penser le passé et le présent.



— 1 jour avec

— Katia Dregghi

Marbrière au musée du Louvre

Une sculptrice qui ne laisse pas de marbre

Le mardi, au Louvre, c'est jour de fermeture. Mais dans le silence du musée au repos, c'est l'effervescence. Ce matin-là, la marbrière Katia Dregghi s'affaire avec ses collègues autour d'une haute statue en calcaire. « *L'activité de l'atelier marbrerie du Louvre consiste à déplacer les œuvres de marbre, de pierre ou de granit, d'un département à l'autre, pour une exposition temporaire ou des prêts à divers musées. Certaines des œuvres rejoignent directement notre atelier pour être nettoyées, restaurées ou pour que nous leur fabriquions des nouveaux socles* », détaille Katia Dregghi. Ces opérations se révèlent parfois complexes, puisque certaines statues ou colonnes pondéreuses dépassent les deux tonnes! « *Nous nous rendons devant l'œuvre deux jours avant pour planifier le trajet, choisir les outils adaptés. Ce travail exige beaucoup d'anticipation.* » Encore plus lorsqu'il s'agit de transporter la *Vénus de Milo* ou le *Scribe accroupi*... Une dizaine de professionnels composent l'atelier marbrerie, créé en 1806 et installé le long de la rue de Rivoli. « *C'est une équipe soudée, où chacun connaît son rôle, sa mission* », lance Katia Dregghi. Diplômée des Beaux-Arts de Rouen, elle les rejoint en 2007. Avant, elle enchaîne les chantiers pendant sept ans en tant que tailleuse de pierre. Aujourd'hui, quand elle quitte les ailes du Louvre, direction son atelier au sein du collectif « *Lilatelier* », situé dans une ancienne usine à jouets de la banlieue parisienne. L'artiste sculpte les blocs de marbre blanc, laissant apparaître des visages ou des portraits. Pas étonnant, donc, que le Louvre lui ait demandé de créer le buste modèle dont les reproductions orneront la galerie tactile du musée.

— 3 questions à



— Vladimir Tybin

Chef de service
du dépôt légal
numérique
à la Bibliothèque
nationale
de France (BnF)

« *Notre mission est de constituer la mémoire de l'internet français* »

Pour conserver le patrimoine numérique français, le dépôt légal archive des milliards de pages web. En créant une collection dédiée à la pandémie, la BnF souhaite faciliter le futur travail des chercheurs sur cet événement.

Comment fonctionne le dépôt légal numérique?

Depuis 2006, tous les sites internet français sont soumis au dépôt légal : un robot scanne puis archive tous les codes sources et les fichiers des pages web. Nous effectuons une collecte large une fois par an sur un très grand nombre de sites. Par ailleurs, nous procédons à des collectes à des fréquences variées à partir de contenus identifiés par un réseau de sélectionneurs. Notre mission est de constituer la mémoire de l'internet français mais nous ne visons pas l'exhaustivité, plutôt la représentativité. Le public peut accéder à ces archives – plus de 45 milliards d'URL – dans les salles de recherche de la BnF et des bibliothèques de dépôt légal imprimeur grâce à l'application Archives de l'internet.

Pourquoi avoir souhaité créer une collecte Covid-19?

Nous avons déjà effectué des collectes d'urgence dédiées au mouvement des Gilets jaunes ou aux attentats de 2015. Dès février 2020, avec notre équipe de sélectionneurs, nous avons immédiatement décidé de créer une collecte Covid-19 pour documenter cet événement et faciliter l'accès à ces informations.

En quoi consiste cette collecte et à quoi servira-t-elle?

Notre première collection, qui couvre la période entre février et juillet 2020 et appelée Covid-19, regroupe plus de 5000 contenus issus de réseaux sociaux, de vidéos YouTube ou de sites d'actualité. Les collectes ont continué avec les différentes vagues afin de former un important corpus de sites liés à la pandémie. Au fur et à mesure de l'enrichissement de cette collection, les chercheurs intéressés pourront explorer et fouiller les données et les métadonnées collectées dans un nouvel espace dédié aux humanités numériques, le BnF DataLab.

— PORTRAIT



© Louis Sorin

— Marine Multier

Chargée de communication
et référente égalité/diversité
à la Fémis

— Dates clés

1977

Naissance à Paris, où elle a « tout vécu »

Mars 2008

Intègre la Fémis en tant que chargée de communication

Septembre 2018

Devient référente égalité

Depuis 2017

Recherche les financements nécessaires aux jeunes originaires d'outre-mer souhaitant passer le concours d'entrée

Faiseuse de lien(s)

Arrivée à la Fémis en 2008, Marine Multier chapeaute la communication de la prestigieuse école des métiers de l'image et du son, dont elle est également référente égalité. Son parcours, aux facettes multiples, est à son image : celle d'une rassembleuse toujours en mouvement.

Elle a fréquenté les bancs de l'école Boule pour finalement ne jamais se lancer dans la menuiserie, travaillé à la billetterie du château de Versailles, vécu certaines des belles années des rédactions de *Beaux-Arts Magazine* et *Fluide Glacial* ou encore monté les marches du Festival de Cannes en 2000 aux côtés de Wong Kar-wai lorsqu'elle œuvrait chez un distributeur de films : Marine Multier est de ces personnes qui comptent déjà 1000 vies. De la variété, la chargée de communication de la Fémis en trouve également à travers son poste, entre conception graphique, relations presse et déploiement des réseaux sociaux – son chantier phare du moment. Mais ce qu'elle apprécie par-dessus tout, ce sont les relations publiques. « Prendre mon bâton de pèlerin pour présenter l'école, et notamment déconstruire l'image inaccessible qui lui colle parfois à la peau, valoriser le parcours de nos diplômés

durant diverses manifestations, partir à la rencontre des publics lors de salons ou encore organiser des masterclass avec de grands cinéastes, c'est tout ce que j'aime », confirme celle qui se plaît également à maintenir le contact avec les anciens étudiants, pour qui la Fémis « reste un véritable repère ». Cette capacité à rassembler le plus grand nombre autour d'événements ou de centres d'intérêt festifs, Marine Multier la cultive également dans une sphère privée où elle aime, là encore, « mettre les gens en relation et les réunir ».

En lutte contre les discriminations

Recrutée par Marc Nicolas, l'ancien et regretté directeur de la Fémis auprès de qui elle a « énormément appris », cette Parisienne pur jus (elle est née, a grandi et vit toujours près de son 20^e arrondissement natal) porte aujourd'hui d'autres

casquettes au sein de l'école. Celle de référente égalité ? « Je me suis naturellement sentie impliquée », rembobine-t-elle en se souvenant avoir très vite répondu à l'appel du ministère de la Culture pour imaginer une charte et des dispositifs de prévention ou de traitement des signalements de violences sexistes et sexuelles. Après avoir créé une cellule d'écoute au sein même de la Fémis, elle souhaite intensifier les efforts pour que les remarques ou comportements répréhensibles n'existent plus, y compris sur les tournages, « qui doivent rester des lieux sûrs où personne ne doit être discriminé ! ». Très active dans le programme « égalité des chances » lancé par la Fémis en 2008, Marine Multier a fait de l'outre-mer un autre de ses terrains de jeu. Son cheval de bataille : créer l'émulation avec des lycées option cinéma-audiovisuel et trouver les financements permettant aux talents de Martinique, Mayotte et La Réunion de venir passer les concours à Paris. Sa vie après la Fémis ? Celle qui « dévore les livres de cuisine comme des romans » la verrait bien en tant que consultante ou en tant que directrice artistique dans la gastronomie. Une chose est sûre : elle sera toujours bien entourée.

— LE MÉTIER



— Justyna Ptak

Chargée de médiation aux
Musées nationaux du XX^e siècle
des Alpes-Maritimes

« *L'aura d'une œuvre ne peut être ressentie qu'à son contact* »

J'ai pris mon poste en mars 2021, dans une période sanitaire compliquée. Si certains projets ont dû être reportés en raison du contexte, d'autres ont été réinventés pour pouvoir maintenir le lien avec les publics. Je pense notamment aux ateliers « Arts et danse », destinés aux enfants de maternelle. Ces ateliers ont été déplacés dans les classes avec une visite virtuelle du musée Chagall et une chorégraphie, réalisée par une danseuse, en lien avec les œuvres. Six séances ont été organisées au total. L'événement « Mars aux musées » a été proposé en version numérique, à travers plusieurs vidéos, sur les réseaux sociaux, via YouTube. Le numérique est un outil bien précieux pour communiquer à distance en temps de crise, mais le rapport physique aux œuvres reste indispensable. L'aura d'une œuvre d'art ne peut être ressentie que par le contact direct.



— Arthur Lenoir

Chargé de communication
numérique à la Comédie-Française

« *La transition vers le numérique s'est accélérée* »

En parallèle d'études en littérature et en graphisme, je me suis lancé dans la conception de sites Internet en free-lance. Spectateur de longue date de la Comédie-Française, j'ai rejoint l'institution il y a treize ans, un 15 janvier, qui est aussi le jour du baptême de Molière, en 1622. J'ai d'abord été recruté pour développer le site Internet, mais ces dernières années, la transition vers le numérique s'est accélérée. Autour de lui gravitent maintenant les réseaux sociaux : Twitter, Facebook, Instagram... et des sites secondaires : billetterie, patrimoine, boutique. Dès les premiers jours du confinement, nous avons lancé notre première chaîne en ligne, « La Comédie continue! », qui a programmé 7 jours sur 7 des levers de rideau, des pastilles éducatives, littéraires, poétiques. Mon poste exige rigueur et curiosité pour raconter l'institution au quotidien. Un futur projet ? Pérenniser une programmation numérique ambitieuse pour la Comédie-Française.



— Paul
Gernigon

Chargé de mission Éducation
populaire, solidarité et gens
du voyage, Secrétariat général

« *J'exerce ce métier
avec conviction* »

J'ai intégré le ministère de la Culture en 2002. Tout d'abord affecté en Drac, j'ai rejoint les services centraux en 2017. J'y assure le suivi des partenariats institués avec les têtes de réseau nationales des fédérations d'éducation populaire et des associations de solidarité, cela inclut les gens du voyage. Ces partenariats favorisent la participation à la vie culturelle de tous, et plus particulièrement des plus démunis. La culture est un puissant principe actif qui favorise le « vivre ensemble » et permet de lutter contre toutes les formes d'exclusion. Elle offre des espaces de rencontre, d'expérience, d'échange et de citoyenneté. J'exerce ce métier avec conviction pour toujours mieux placer l'éducation populaire et la solidarité au cœur des politiques défendues par le Ministère.



— Sylvia
Amar

Responsable du département de la production
culturelle au Musée des Civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée (Mucem)

« *Un dialogue constant
avec les commissaires
d'exposition* »

Avec mon équipe composée d'une vingtaine d'agents, nous mettons en œuvre la programmation des expositions et événements culturels du Mucem. Nous développons les projets avec les commissaires, étape par étape, de la conception à l'ouverture. C'est un dialogue constant pour que le résultat corresponde à nos attentes et à celles du public. Commissaire d'exposition de formation, je travaille au Mucem depuis 2011, deux ans avant son inauguration. Auparavant, j'ai fondé le Bureau des compétences et désirs, qui a accompagné la réalisation de près de cent projets artistiques, tissant des liens entre l'art contemporain et la société civile. Une exposition qui m'a marquée? « Connectivités », une histoire des grandes cités portuaires de la Méditerranée du XVI^e à nos jours. Prolongée jusqu'en 2023, cette exposition semi-permanente est aussi une opportunité pour activer des problématiques et des pratiques écoresponsables au sein des métiers de l'exposition.

— LE MÉTIER



— Olivier Guillemaud

Technicien d'art et chef de l'atelier des fours à la Manufacture nationale de Sèvres, Cité de la céramique – Sèvres et Limoges

« *Un savoir-faire qui ne s'apprend qu'ici* »

Depuis quarante ans, je cuis les pièces de céramique issues de la Manufacture. Nous sommes trois à l'atelier, et travaillons sur des fours à bois, à gaz et électrique. Contrairement aux chaînes industrielles, ici, chaque pièce est unique et son enfournement l'est aussi. Nous nous remettons en question en permanence. Je peux cuire jusqu'à 200 pièces par semaine, cela dépend de leur dimension. Il m'est déjà arrivé, par exemple, de rester devant le four à bois 36 heures d'affilée, pour suivre une cuisson. C'est un métier particulier, qui ne s'apprend qu'ici, tellement spécifique qu'il nous est difficile de recruter. Au fur et à mesure des départs, il n'y avait plus que moi, ici, qui maîtrisais le four à bois. Heureusement, des jeunes sont arrivés et j'ai pu leur transmettre les gestes, les former. Nous avons aussi créé un fascicule, qu'on appelle « la bible », où l'on rapporte notre technique de manière très précise, avec des photos. Ce savoir-faire ne doit pas se perdre!



— Benoit Jorba Y Campo

Technicien d'art et artiste lissier, responsable adjoint de la Manufacture de la savonnerie de Lodève, Mobilier national

« *C'est un métier hors du temps* »

J'ai rejoint l'atelier de Lodève en 2009, après quatre ans de formation à la Manufacture des Gobelins et une année de stage. J'ai aimé avoir un accès direct au métier. À l'atelier, nous ne faisons que de la création. En ce moment, nous travaillons sur un tapis exceptionnel qui viendra orner le sol de l'une des pièces du palais de la Légion d'honneur. Nous sommes partis d'une aquarelle du XIX^e siècle, qu'il a fallu reproduire en très grand. Ce qui me plaît, c'est que ce métier est hors du temps. D'abord, parce que nous participons à sauvegarder un savoir-faire. L'institution du Mobilier national existe depuis Louis XIV. Et aujourd'hui, électricité et confort mis à part, nous reproduisons exactement les mêmes gestes que les lissiers d'alors. Ensuite, parce que nous allons passer des années à réaliser ce tapis, loin du tumulte de la société actuelle. Cette pièce est destinée à traverser les âges. Alors, le temps qu'on y passe, proportionnellement, ce n'est pas grand-chose!



— Sophie
Bardet

Conseillère théâtre à la Drac
Nouvelle-Aquitaine

« Porter l'utopie du Ministère »

J'ai une maîtrise de lettres modernes et suis diplômée d'HEC. J'ai occupé deux postes en Drac dont un en outre-mer, passé le concours d'inspecteur et conseiller de la création, des enseignements artistiques et de l'action culturelle (ICCEAAC), puis suis passée par un poste au sein du réseau culturel à l'étranger, avant de revenir en Drac. Occuper un poste de conseillère en Drac, c'est porter l'utopie du Ministère et de l'action de l'État, être exposée : faire partie d'un corps comme celui des ICCEAAC nous soutient. Je travaille cette utopie à l'endroit du théâtre – en accompagnant une équipe artistique, et en réfléchissant avec un directeur de théâtre à la manière dont ses projets résonnent avec le territoire. Ce travail se noue par un dialogue régulier avec l'ensemble des collectivités territoriales. Cela nécessite à l'évidence des qualités d'écoute. Dans le cadre de la grande région Nouvelle-Aquitaine, nous sommes trois conseillères théâtre et ce trio crée une belle dynamique de travail.



— Sandra
Cattini

Responsable de la collection Design
et arts décoratifs au Centre national
des arts plastiques (Cnap)

« Être aux petits soins pour la collection »

Je me suis toujours intéressée à la création en train de se faire. Après un parcours universitaire classique et des expériences dans le champ de l'art contemporain, j'ai passé le concours d'inspecteur et conseiller de la création, des enseignements artistiques et de l'action culturelle (ICCEAAC). J'ai d'abord été conseillère pour les arts plastiques à la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, un poste formateur en termes de politiques publiques, car ce territoire regroupe tous les acteurs de l'écosystème de l'art à l'échelle d'une région (artistes, institutions, collectionneurs, galeries...). Aujourd'hui, je me suis rapprochée des œuvres et ai la chance d'avoir une collection entière sous ma responsabilité : conservation, inventaire, valorisation, diffusion, acquisitions, prospection, etc. Ces missions sont d'autant plus passionnantes que cette collection comprend aussi bien des œuvres de designers émergents ou très reconnus, qu'expérimentales ou en rapport avec des questions sociétales.

Le BIC, trait d'union entre métiers d'art, design et mode

Le tout nouveau Bureau des industries créatives (BIC) accompagne les professionnels d'aujourd'hui et de demain qui évoluent dans les métiers d'art, le design et la mode. À la manœuvre, un trio audacieux venu d'horizons divers mais réuni autour d'une idée commune : le rayonnement de ces trois univers créatifs, symboles d'un certain art de vivre français.

— L'ÉQUIPE



De gauche à droite : Aude Vuillier, Emma Schneeberger, Florent Kieffer. © T. Chapotot/MC

Créé en 2021 au sein de la Direction générale de la création artistique (DGCA), le Bureau des industries créatives – le BIC – tombe à point nommé.

Les confinements, les fermetures des foires et salons, le tourisme en berne ont impacté les professionnels de la mode, du design et des métiers d'art (des souffleurs de verre aux couteliers, en passant par les ébénistes). « Le BIC mène une politique publique de soutien aux entreprises créatives. Nous agissons – entre autres – pour une meilleure

professionnalisation et insertion dans le monde du travail, la valorisation et la préservation des savoir-faire, la promotion de l'innovation et de la diversité de la création », détaille Florent Kieffer, responsable du BIC. Cet agrégé d'histoire est passé par des organismes consacrés au design et à la mode avant de rejoindre le ministère de la Culture il y a six ans.

Appels à projets et podcasts

Au BIC, un trio passionné de création et de patrimoine se charge d'appliquer

cette ambitieuse feuille de route. Ensemble, ils planchent sur des projets, affinent des outils, enchaînent les rencontres. Ici auprès des designers pour recueillir les bonnes pratiques professionnelles à mettre en avant. Là pour lancer une série de podcasts où échangent des créateurs de mode et des chercheurs. « Nous avons enrichi un appel à projets qui existait depuis quatre ans d'un volet consacré aux métiers d'art de la mode. 26 jeunes lauréats ont été sélectionnés en 2021, nous les aidons à construire leur identité digitale et leur stratégie de développement durable pour être visibles face aux mastodontes du secteur », complète Aude Vuillier, experte en mobilier et objets d'art, chargée du pilotage des politiques publiques dans les secteurs du design et de la mode.

Transmettre ou disparaître

Autre chantier d'envergure, celui des savoir-faire « qui n'existent que si on est capable de les transmettre », insiste Emma Schneeberger, chargée de la tutelle des organismes des métiers d'art, passée par différentes structures muséales et le département de la photographie du Ministère. Et d'ajouter : « Notre ambition est d'intensifier la valorisation de ces compétences rares et remarquables, les rendre visibles, flécher les formations qui permettent d'acquérir ces savoir-faire et ainsi éviter qu'ils ne disparaissent. »

Au cœur de ces missions, Florent Kieffer rappelle avec force l'ADN du BIC : « Répondre à un besoin impérieux de mieux cerner la dimension culturelle de ces industries créatives de l'art de vivre français. »



© Pierre Taillefer

— Nicolas Douez

Conseiller livre et lecture
à la Drac Auvergne-Rhône-Alpes

— Dates clés

1994

Reçu au concours de conservateur

1997-2001

Carré d'art Bibliothèque, Nîmes

2002-2014

Bibliothèque inter-universitaire,
Montpellier

Depuis 2015

Conseiller livre et lecture,
Drac Auvergne-Rhône-Alpes

Il déploie le livre sous toutes ses formes

Conseiller livre et lecture à la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, Nicolas Douez met en œuvre, sur son territoire, les politiques publiques du Ministère dans son domaine.

Quel est le rôle d'un conseiller livre et lecture en région ? Quelles sont ses missions, à quoi consacre-t-il son temps ? Nicolas Douez jette un œil sur son agenda et déroule, en guise de réponse, son programme de la journée. « Je sors d'une rencontre avec un libraire de l'Ardèche qui souhaite moderniser sa librairie, je viens de répondre à un éditeur qui aimerait bénéficier du plan de relance mis en place lors de la crise sanitaire, j'ai rendez-vous dans une heure avec une association pour la création d'un festival littéraire, et je termine ce soir par une réunion autour du projet de grande bibliothèque métropolitaine à Clermont-Ferrand. » En quelques mots, le spécialiste illustre l'essentiel de ses missions. Missions qui pourraient se résumer en une phrase : permettre au plus grand nombre d'accéder au livre et à toutes ses déclinaisons en travaillant

à la modernisation des équipements et des services, et à la dynamique du secteur dans son ensemble. « Les bibliothèques restent les premiers lieux d'accès à la culture sous une forme collective, rappelle-t-il. Leur rôle social est essentiel. »

Un métier de terrain et de contact

Reçu au concours externe de conservateur en 1994, après des études d'histoire contemporaine, Nicolas Douez a travaillé dans différentes bibliothèques universitaires et municipales avant d'arriver à la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, en 2015. « J'avais envie de changement et je souhaitais avoir une vision d'ensemble de la chaîne du livre, sur tout un territoire. » En contact permanent avec les acteurs du secteur (élus et bibliothécaires des collectivités, libraires, éditeurs,

associations, etc.), le conseiller sillonne les six départements qui lui sont confiés (Allier, Ardèche, Cantal, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme) pour déployer, sur le terrain, la politique du livre et de la lecture du Ministère. « C'est un métier passionnant, varié, et relationnel. Il demande une grande gymnastique d'esprit pour passer d'un sujet à l'autre et gérer un emploi du temps très dense. Le monde du livre et de la lecture est en constante évolution et la routine n'existe pas ! »

La culture sous toutes ses formes

S'il jouit d'une grande autonomie, Nicolas Douez travaille en relation étroite avec ses collègues de la Drac, surtout avec les deux autres conseillères livre et lecture et les gestionnaires du service. Inutile de préciser que c'est un lecteur insatiable. Mais pas seulement. « Je suis un mordu de photographie, un mélomane compulsif et un toqué de cinéma italien ! » lance-t-il. Un homme de cultures, donc. Avec un « s » !

— LE MÉTIER

— Anouk
Levoyer

Responsable des aides au portage
et au pluralisme de la presse,
Direction générale des médias
et des industries culturelles
(DGMIC)

« *Concourir au débat
d'idées et d'opinions* »

Mon rôle est double. D'abord l'aide au portage destinée à soutenir ce mode de livraison des exemplaires d'une publication directement au domicile de l'acheteur. Puis le soutien au pluralisme de la presse : des subventions attribuées aux journaux régionaux et nationaux d'informations politiques et générales. Nous avons récemment créé une nouvelle aide pour la presse en outre-mer et travaillons sur un dispositif de soutien aux journaux numériques. J'instruis près de 400 dossiers chaque année. L'enjeu est d'importance : la survie de ces titres concourt au débat d'idées et d'opinions le plus riche possible. Ce poste au Ministère est le premier que j'occupe après avoir décroché mon concours d'attachée d'administration aux Instituts régionaux d'administration (IRA), il y a deux ans. Je suis exactement là où je souhaitais être. La suite ? Toujours à la Culture, bien sûr, dans une autre direction de l'administration centrale ou dans un établissement public.

— Chantal
Leny

Gestionnaire-instructrice de la
commission Arts au pôle non-
fiction du département de la
création au Centre national du
Livre (CNL)

« *Ces aides sont
essentielles pour les
auteurs et les éditeurs* »

Le département de la création du CNL gère les aides aux auteurs, traducteurs, éditeurs d'ouvrages et de revues. Trois fois par an, des commissions se réunissent pour décider de l'attribution de ces subventions. En amont, j'étudie près de 200 dossiers, vérifie leur éligibilité puis les confie à des experts pour avis. En charge de l'« Histoire » pendant trois ans, je gère à présent la commission « Arts ». Le rythme est soutenu, et les délais serrés. Mais ces aides sont essentielles pour les auteurs et les éditeurs, elles peuvent conditionner la publication d'un ouvrage. Nous avons par exemple aidé *L'Encyclopédie du film policier français 1910-2020* de Patrick Brion. Mon parcours est très éclectique. Diplômée d'une école de commerce, j'ai travaillé quinze ans au marketing dans le secteur des cosmétiques. Puis après plusieurs années au ministère de la Santé et de l'Intérieur, j'ai rejoint le ministère de la Culture, au service de l'une de mes passions : le livre.



— Olivier Fontenay

Chef du service de la création numérique au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

« Une vision globale sur un secteur bouillonnant »

J'ai été producteur indépendant de jeux vidéo et d'expériences numériques pendant vingt-cinq ans, avant de rejoindre le CNC il y a deux ans. Mon rôle ? Superviser les soutiens que nous apportons aux jeux vidéo, aux expériences immersives (réalité virtuelle, réalité augmentée) et à l'art contemporain numérique. Ma mission est double : d'une part, entretenir une veille permanente sur ce secteur très bouillonnant et, d'autre part, ajuster nos aides pour qu'elles servent vraiment aux créateurs français. Nous nous appuyons sur des commissions de professionnels pour l'attribution des soutiens, afin de pouvoir de notre côté observer une « neutralité positive » sur les dossiers et les créateurs, que nous encourageons tous et aidons à présenter au mieux leurs projets. C'est passionnant de prendre de la hauteur pour avoir une vision globale sur un secteur culturel et d'être au cœur des enjeux de la création numérique



— Benoît Lecerf

Conseiller cinéma, de l'image et des usages numériques à la Drac Centre-Val de Loire

« Porter la politique publique cinéma en région »

Avant d'occuper ce poste, j'ai travaillé huit ans à la Direction générale des médias et des industries culturelles dans le champ de l'audiovisuel public. À présent, ma mission est plurielle. J'accompagne, au niveau local, la politique publique cinéma portée par le CNC. Il s'agit en particulier de rendre des avis sur l'extension ou l'ouverture de salles, d'accompagner les festivals, d'assurer la cohérence des dispositifs régionaux d'aide à la création. Je participe à la transmission des savoirs et à la démocratisation culturelle en soutenant les dispositifs d'éducation au cinéma et le développement de l'éducation aux médias et à l'information. Je travaille enfin à la numérisation et à la valorisation des contenus culturels. Dans une période propice au repli sur soi, il est plus que jamais essentiel de faire vivre les œuvres cinématographiques, qui sont autant de fenêtres ouvertes sur le monde.

Le CHEC ouvre de nouveaux horizons

Le Cycle des hautes études de la culture (CHEC) réunit chaque année des dizaines d'auditeurs autour d'une thématique transversale. Rencontre avec le duo qui fait vivre cet ambitieux dispositif de formation.

— L'ÉQUIPE



Manuel Bamberger et Cécile Portier. © PGigan/MC

S'inspirant de l'Institut des hautes études de défense nationale en l'adaptant aux spécificités des politiques culturelles, le CHEC est un ambitieux dispositif de formation lancé en 2019 autour d'une thématique transversale. Après « Territoires de cultures » en 2019 et « Écologie et Culture » en 2020, c'est le thème « Reconfigurations – Tenir et inventer en temps de bouleversements » qui mobilise les 48 auditeurs en 2021. Tous sont issus d'horizons divers : cadres dirigeants et agents à haut potentiel du ministère de la Culture et de la fonction publique, dirigeants en collectivités

territoriales, directeurs de lieux culturels, artistes, journalistes, chefs d'entreprise, parlementaires. « *Pendant 9 modules de 2 à 3 jours répartis sur 12 mois, se tenant chaque fois dans des lieux différents, les auditeurs assistent à des conférences de responsables culturels, chercheurs et artistes, débattent avec eux et prolongent leurs rencontres par des travaux de groupe* », décrypte Manuel Bamberger, responsable du CHEC. Son adjointe, Cécile Portier, complète : « *Le CHEC poursuit un triple objectif de décloisonnement, de partage et de renouvellement des approches.* »

Un duo de passionnés

Derrière la riche programmation du CHEC, une « petite » équipe de têtes pensantes. Leur leitmotiv ? « *La culture ne résout pas tout. Sans culture, on ne résout rien* », répond Cécile Portier. Énarque et autrice de romans, son parcours l'a menée du Centre national du cinéma aux Ateliers Médicis en passant par la Cité des sciences et la Bibliothèque nationale de France. Manuel Bamberger, énarque lui aussi, affiche – entre autres – sur son curriculum vitæ le Conseil supérieur de l'audiovisuel, la Délégation au développement et à l'action territoriale, la direction de projet de la réinstallation de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ou l'Atelier international du Grand Paris. Chaque année, ils accueillent un étudiant en alternance qu'ils forment et qui les accompagne : Cléofé Senez en 2020-2021, Sonia Michigan en 2021-2022.

Construire une vision stratégique

En filigrane, on devine que le parcours au CHEC construit chez les participants une vision stratégique sur les grands enjeux des politiques culturelles. « *Le CHEC est un creuset de rencontres où chacun ouvre son champ de réflexion* », résume Manuel Bamberger. Afin de présenter les travaux issus de ses sessions, le CHEC a lancé « Panoramas », un cycle de conférences ouvert à tous les personnels du Ministère. Les travaux des différentes sessions clôturées seront ainsi présentés tout au long de l'année par les auditeurs et des personnalités invitées pour diffuser au sein du Ministère la richesse des réflexions.



— 1 jour avec

— Françoise Parisot

Responsable du service Accueil-surveillance des châteaux de Champs-sur-Marne et Jossigny, Centre des monuments nationaux

© DR

Une vie aux châteaux

Installée comme chaque matin derrière son bureau, Françoise Parisot passe en revue les effectifs du jour, cale les plannings avant de laisser chacun aller à son poste pour l'ouverture des grilles du château de Champs-sur-Marne. Au total, la responsable gère entre dix et quinze agents de surveillance. Leurs missions ? « *L'accueil et la sécurité des visiteurs, celle des monuments et la sûreté des collections permanentes et des œuvres présentées dans le cadre des expositions temporaires* », répond celle qui a rejoint le château en 1985, en tant qu'agent d'accueil. Construit de 1703 à 1708, ce joyau de l'architecture classique francilienne dispose aussi d'un parc de 85 hectares qui allie jardin à la française et à l'anglaise. Le château, géré par le Centre des monuments nationaux, attire chaque année 50 000 personnes (90 000 pour le parc).

Une fois l'administratif achevé, Françoise Parisot retrouve ce qu'elle affectionne tant : le terrain. Les allées du château, les salles d'exposition, les vastes étendues vertes du jardin. « *Je tiens absolument à maintenir le contact avec le public. C'est essentiel d'écouter leurs remarques, leurs besoins pour les transmettre à la direction et améliorer l'expérience de la visite.* »

Plus tard dans la journée, direction le château de Jossigny, à quelques kilomètres de là. Les lieux, témoins de l'architecture des maisons de plaisance élevées au XVIII^e siècle, sont fermés au grand public. Mais ils font office de décor cinématographique pour de nombreux films. Cette fois-ci, c'est Arte qui pose ses caméras pendant deux jours.

« *Je m'assure que le régisseur ne manque de rien, mais aussi qu'il respecte les consignes de sécurité et de respect des lieux.* »

À 62 ans, Françoise Parisot quittera son poste en 2022...

« *J'ai adoré mon métier, j'ai eu la chance de travailler dans un lieu magnifique* », insiste la future retraitée. Nul doute qu'elle y reviendra, cette fois en tant que simple visiteuse.

— 3 questions à



— Françoise Brochet

Secrétaire générale de la Drac Bretagne

© DR

« *Impulser des logiques collectives est stimulant* »

Quel est votre parcours ?

J'ai commencé ma vie professionnelle dans le privé, en cabinet d'audit et de conseil. Je suis entrée au ministère de la Culture comme contractuelle en 2003, à l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne. J'ai rejoint la Drac Bretagne en 2012, avant de passer le concours d'attaché d'administration de l'État, que j'ai obtenu en 2015.

Quel est votre rôle et quelles sont vos missions, en tant que secrétaire générale de la Drac ?

Je suis membre de l'équipe de direction, j'assiste la directrice et la directrice adjointe pour l'ensemble des aspects administratifs et financiers de la Drac ainsi que son organisation. Je coordonne et supervise un certain nombre de services : financier, ressources humaines, informatique, logistique : cela représente dix-sept agents. Mes missions récurrentes sont nombreuses, et comprennent par exemple la préparation technique de la programmation budgétaire et le suivi de son exécution, la gestion du personnel et l'assistance à la direction dans la mise en œuvre du dialogue social ou encore l'application de la politique immobilière de la Drac. J'assure aussi des missions spécifiques, notamment l'animation et la coordination de deux projets en lien avec les services centraux : la simplification des démarches usagers et Patronum (dématérialisation des demandes et avis d'urbanisme).

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans ces missions ?

La transversalité de mes missions et la grande diversité de mes domaines d'intervention. J'aime aussi sentir que nous sommes, avec mon équipe, des chevilles ouvrières dans la mise en œuvre de l'action publique territoriale. Enfin, être impliquée dans des projets de conduite du changement, impulser des logiques collectives et de coopération interservices est très stimulant.

— LE MÉTIER



— Guillaume Turbiak

Assistant de la conseillère sociale
de la ministre de la Culture



— Dany Mahadzere

Chargé de formation continue
à l'École nationale supérieure
d'architecture et de paysage
de Bordeaux

« *Avoir une vision panoramique* »

J'ai une formation en histoire de l'art et en management public. J'avais déjà occupé des postes dans le secteur culturel mais je n'avais jamais eu d'expérience en administration centrale avant d'arriver au bureau du cabinet de la ministre. Cette expérience m'a permis de découvrir l'ensemble des missions du Ministère et d'avoir une vision panoramique sur son fonctionnement. Le contexte sanitaire dans lequel j'ai pris mes fonctions n'a fait que renforcer la particularité de cette période : la crise a, en effet, bousculé tant les habitudes de travail que la vie personnelle. La gestion de l'agenda et la tenue des appels téléphoniques, deux de mes principales missions, requièrent rigueur pour la première, diplomatie et qualités d'écoute pour la seconde. Et que ce soit dans les horaires ou la manière de travailler, il faut faire preuve d'une grande flexibilité. C'est un défi permanent !

« *Aujourd'hui, le désir d'évoluer ou de changer de métier est réel* »

Dans ma fonction de chargé de formation continue, j'assure un volet « mobilité carrière » qui prend de l'importance au fil des années. Aujourd'hui, le désir d'évoluer voire de changer de métier ou de structure est réel. Je suis là pour accompagner les agents dans leur parcours, qu'ils soient dans des fonctions support ou d'enseignement. C'est une mission riche et variée car aucune demande n'est identique et je découvre une foule de métiers. Cette approche personnalisée, qui exige écoute, sens de l'analyse et polyvalence, consolide mes connaissances RH. La création du réseau de conseillers mobilité carrière est une excellente initiative qui se développe en interministériel. Le développement d'expertise au niveau local et le maillage territorial permettent d'apporter des réponses précises aux demandes qui nous sont formulées.



— Jennifer Naud

Responsable des
correspondants informatiques
au service du numérique,
Secrétariat général

« *Patience,
pédagogie et contact
avec les agents* »

J'ai commencé à travailler dans l'informatique par hasard, après un bac commercial. Sans formation initiale, j'ai débuté comme téléconseillère puis, motivée par mon envie d'apprendre, j'ai gagné en expérience et gravi les échelons. Je suis arrivée au Ministère en 2011 en tant que correspondante informatique. La principale fonction de ce métier est d'assister (parfois former) les agents sur les sujets liés à l'informatique (installation, incident, départ en mission, etc.). Nous avons par exemple été extrêmement sollicités lors du premier confinement. J'ai toujours aimé le contact avec les agents, faire preuve de patience et de pédagogie. Depuis quatre ans, je suis responsable d'une douzaine de correspondants informatiques, ce qui fait que je suis moins en contact avec les agents, mais c'est une évolution souhaitée. J'étais déjà formatrice pour les nouveaux techniciens, et le management m'intéressait : gagner en responsabilité, découvrir de nouvelles choses et relever de nouveaux défis.



— Maxime Brévert

Responsable du pôle stratégique
et ingénierie des achats, adjoint
à la cheffe de mission ministérielle
des achats, Secrétariat général

« *Faire éclore des
projets complexes* »

J'ai toujours exercé des fonctions en rapport avec les marchés publics : au Conseil d'État, à la Mairie de Paris et depuis 2020 au Ministère. Je suis responsable d'un pôle de quatre agents qui sont tous, comme moi, acheteurs. Notre rôle : répondre aux besoins des services métiers en les intégrant au mieux dans la politique des achats de l'État dans le respect du code de la commande publique. Lorsqu'un service nous sollicite pour lancer un marché de prestations ou d'achat d'équipements par exemple, nous allons questionner l'expression de son besoin pour améliorer la performance de l'achat : générer un gain économique, optimiser l'accès à la consultation des PME ou encore se fixer des objectifs environnementaux et sociaux. Cela me plaît de contribuer à faire éclore des projets qui peuvent être complexes administrativement et juridiquement, et de trouver les leviers nécessaires, tels que la négociation ou le sourçage pour optimiser la réponse au besoin des services.

— Anne-Sophie Grassin

— 3 CHOSES À SAVOIR

— Repenser la médiation
Visites daniées avec une chorégraphie, approche des œuvres avec une hypodérogatoire... autant de moyens d'aborder l'art différemment pour renouveler l'attention et la concentration du visiteur.

— Sensible au monde
Cette connexion sensible au monde, Anne-Sophie la cultive également à travers la photographie, sa passion toujours. Elle a pris l'habitude de capturer des instants de vie, au gré de ses découvertes et déambulations.

— Expositions à Paris
Grâce aux réseaux sociaux, elle s'est fait connaître et, au fil du temps, a organisé sa première exposition, à la galerie du Regard en 2016, dans une galerie parisienne. Bientôt suivie par une seconde en 2017. Même le Ministère lui a ouvert ses portes pour présenter ses photos dans le cadre de l'opération « Les agents ont du talent ».

— Dix ans à Cluny
Arrivée en 2011 au Musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge, Anne-Sophie Grassin a pour de diversifier les modes d'accès aux œuvres, de concevoir et de programmer de nouvelles médiations. Celles-ci sont dites sensibles car elles mobilisent les émotions, les sensations, le corps, la mémoire, le visiteur dans une dimension holistique.

— Mise en ligne
Aujourd'hui, deux expositions en ligne permettent de découvrir son talent : « Mises en regard », qui présente des duos d'images en noir et blanc, et « Upside down », le musée à l'envers sur les cultures.

— Laurence Gillion

— 3 CHOSES À SAVOIR

— Esprit d'ouverture et de solidarité
Animée par le « vivre ensemble », Laurence est présidente de l'association For'm'Accueil, qui accueille des jeunes migrants dans l'apprentissage du Français. Une centaine d'élèves, originaires des quatre coins du monde - Algérie, Bélarus, Bélarus, Afghanistan... suivent ses cours, qui se veulent, avant tout, un soutien à leur intégration dans leur nouvelle vie à Paris.

— La classe au musée
Loin de se cantonner à sa classe, Laurence embarque régulièrement ses élèves au musée. L'occasion de réviser les couleurs à Pompadour, l'anatomie sur les murs d'Orsay ou le vocabulaire du marché dans les natures mortes du Louvre. Une toute autre façon d'apprendre l'histoire de l'art !

— Tout savoir sur le projet Camus
Sa mission ? Donner à voir les coulisses, informer de l'avancement des travaux, organiser des visites de chantier, valoriser les actions entreprises pour accompagner ses agents vers un meilleur cadre de travail.

— C comme Communication et Culture
Après dix ans passés en agence de communication, Laurence a pu intégrer le Ministère de la Culture.

— Sur tous les tons
Et quand d'autres pratiquent le yoga, Laurence a choisi la chorale pour lâcher prise. Il y a cinq ans, elle a intégré la chorale Chant, où l'on revisite le Répertoire d'opéra du XVIII^e et du XIX^e siècle au Théâtre de la Ville.

— Patrice Georges-Zimmermann

— 3 CHOSES À SAVOIR

— Spécialiste des structures archéologiques profondes
Expert des pratiques funéraires, il se spécialise dans la fouille des ports, qui exigent une bonne connaissance des milieux confinés et une excellente maîtrise des risques, les notamment aux éboulements et à l'immersion de gaz.

— La chapelle de Moissac
Le chanteur sait aussi regarder vers les élites. Sa dernière découverte d'importance ? Une chapelle dans l'abbaye de Moissac à laquelle il a consacré un ouvrage sorti récemment.

— Un archéologue pour aider la justice
En 2008, Patrice se lance un nouveau défi : obtenir un diplôme universitaire de criminalistique, lié aux techniques d'investigation sur les scènes de crime. Une grande première dans ce milieu réservé au monde médical ou judiciaire.

— Des fouilles un peu spéciales
Depuis, il est devenu expert judiciaire près la cour d'appel de Toulouse et intervient essentiellement dans la recherche de corps, en appliquant les méthodes archéologiques.

— De l'histoire à l'archéologie
C'est au cours de ses études d'histoire que Patrice Georges-Zimmermann se passionne pour l'archéologie. Ses motivations ? Aborder l'histoire sans un angle pratique, s'immerger dans le quotidien de nos ancêtres, travailler en extérieur.

— Jérôme Bloch

— 3 CHOSES À SAVOIR

— De l'histoire à la diplomatie
Agrégé d'histoire et professeur pendant près de dix ans, il poursuit sa carrière dans la diplomatie, au sein d'ambassades culturelles en Allemagne, en Italie, en Hongrie et au Maroc. Il dirigera et produira de nombreux festivals.

— Au sein des Drac
Il passera par les Drac Île-de-France et Grand Est avant de rejoindre le Drac Centre-Val de Loire en 2017. Sa mission ? Accompagner les acteurs culturels sur le territoire. Un travail de terrain pour mettre en avant la politique publique du Ministère.

— PROMS
Une de ses grandes fiertés reste le projet régional musical et social « PROMS », lancé en 2015, pour permettre à des jeunes en difficulté de découvrir la pratique de la musique et de s'y adonner.

— Bientôt romancier
Outre la musique, il aime la danse, le peinture, le patrimoine... Autour de deux ouvrages sur la musique, il se lance aujourd'hui dans l'écriture d'un roman !

— La magie de « Pierre et le loup »
À l'âge de 6 ans, le petit Jérôme s'écrit au piano, après avoir été bercé par les œuvres de Prokofiev et de Stravinsky, qui déclenchent sa passion pour la musique. Pianiste chevronné, il continue à donner des concerts, le plus souvent dans le cadre associatif.

D'autres métiers et agents à découvrir toute l'année dans **Cultures**, le magazine de celles et ceux qui font le Ministère.

cultures

le magazine interne

